

CHAPITRE XIV

La Phrygie. — Colosses, Laodicée, Hiéraple. — La Galatie. — Défense de prêcher en Asie. — Troas. — La vision du Macédonien. — Saint Luc.

De toutes les villes que saint Paul avait évangélisées dans son premier voyage, les *Actes* en racontant le second voyage, ne mentionnent que Derbé et Lystra. Iconium et Antioche de Pisidie furent-elles donc oubliées ? Il ne faudrait pas le croire, puisque saint Luc dit d'une manière générale que saint Paul avait l'intention de revoir dans son second voyage les Églises fondées par lui au cours de son premier voyage. Il ajoute ici que, cette fois, les missionnaires commandaient aux Églises d'observer le décret du concile de Jérusalem¹. Donc, ô Gentils, qui avez soif de la justice et qu'épouvante la pesanteur du joug mosaïque, venez, vous n'aurez pas à courber vos épaules sous ce joug intolérable, et vous serez désaltérés ! Et vous, Juifs convertis, qui vous soumettez à la loi de grâce et d'amour, vous n'avez pas le droit d'exiger des Gentils la pratique de vos prescriptions légales de la loi de crainte.

L'heureux effet d'une telle déclaration fut immédiat. Les communautés chrétiennes furent consolidées dans la foi, et chaque jour marquait pour elles un accroissement notable². D'autres traduisent : « Et

1. *Act.*, xvi, 4. — 2. *Act.*, xvi, 5.

chaque jour leur nombre augmentait, » ce qui signifie en d'autres termes que de nouvelles communautés chrétiennes se constituaient, ou étaient constituées, chaque jour. Cette interprétation est très admissible. Les Juifs avaient l'habitude de multiplier les synagogues dans la même ville, si les fidèles s'y multipliaient. C'était une conséquence forcée de l'insuffisance des salles de réunion. L'Église catholique multiplie les paroisses ou communautés catholiques distinctes, comme l'Église juive multipliait les synagogues.

De la Lycaonie, saint Paul et Silas passèrent en Phrygie. Il s'agit de la Phrygie Majeure. La Phrygie Mineure faisait partie de la Mysie. Les limites de la Phrygie Majeure ont varié selon les temps ; mais on peut dire qu'elle était régulièrement bornée au nord par la Galatie, à l'est par la Galatie et la Lycaonie, au sud par la Pisidie, et à l'ouest par la Carie, la Lydie, et la Mysie. C'était une contrée bien arrosée et montagneuse. Les vallées fertiles de l'Hermus et du Méandre étaient plantées de vignes, et le reste du pays se composait de pâturages. Le marbre et une laine de qualité supérieure en étaient les principales richesses. Le district occidental était exposé aux tremblements de terre, et des sources d'eau chaude y attestaient l'action volcanique. La conquête persane avait transformé les habitants de guerriers de race qu'ils étaient en simples agriculteurs. On les estimait peu, et l'on donnait volontiers aux esclaves des noms phrygiens, par exemple celui de Midas et de Manès. Sous la

domination romaine, les villes d'Apamée et de Laodicée furent de grands centres commerciaux. Les autres villes importantes de la Phrygie Majeure étaient Dorylée, Synnada, Ipsus, Philomélieum, Célenes, Colosses et Hiéraple. Les grandes lignes de communication entre Éphèse et l'Orient se rejoignaient à Synnada, d'où l'on allait en Cilicie, à Césarée de Cappadoce, en Arménie, à Dorylée et en Bithynie. De Synnada il ne nous reste aujourd'hui que des ruines à Eski-kara-Hissar.

On ne peut guère douter que saint Paul n'ait évangélisé Colosses, Laodicée et Hiéraple. Il a écrit aux Colossiens, peut-être aux Laodicéens¹, et dans sa lettre aux Colossiens il parle d'Hiéraple².

Colosses, située sur le Lycus, qui, du vivant d'Hérodote, y disparaissait dans un abîme dont la voûte s'est depuis effondrée, était une cité importante lorsque Xerxès et Cyrus la visitèrent, le premier l'an 481, et le second l'an 401 avant J.-C. A mesure que grandit sa voisine Laodicée, Colosses diminua. Ce n'était plus qu'une petite place du temps de Strabon, et la ville de Chones, maintenant Chonos, bâtie à une lieue au sud, finit par la supplanter.

Laodicée, sur le Lycus, au-dessous de Colosses, était réputée surtout pour le commerce de la laine. Cette ville continua jusqu'au moyen âge à être florissante. Il en reste à Eskir-Hissar un stadium, un gymnasium, des théâtres, et un aqueduc construit en grande partie pendant la période romaine.

1. *Ad Coloss.*, iv, 16. — 2. *Ad Coloss.*, iv, 13.

Hiéraple, à deux lieues au nord de Laodicée, était célèbre et à cause de ses sources d'eau chaude, et à cause d'une caverne d'où s'exhalait des vapeurs méphitiques. C'est la patrie d'Épictète. Son église devint la métropole de la Phrygie. Il en reste des ruines très étendues à Pambuk-Kalessi.

Saint Paul, Silas et Timothée traversèrent la Phrygie en faisant le bien, en éclairant et en fortifiant les âmes.

Ils firent de même en Galatie. Il faut entendre ce mot de la Galatie proprement dite, et non de la province romaine de Galatie fondée par Auguste l'an 25 avant J.-C., et qui comprenait la Galatie proprement dite et la Lycaonie. La Palestine fit de même partie à une certaine époque de la province romaine de Syrie. Elle ne se confondit pas pour cela avec la Syrie.

Des Gaulois Tolistoboïens, Tectosages et Trocmiens s'étaient établis vers l'an 278 avant J.-C. dans la Galatie, qui prit d'eux son nom. Elle était bornée au nord par la Bithynie et la Paphlagonie, à l'est par le Pont, au sud par la Lycaonie et la Cappadoce, et à l'ouest par la Phrygie. Les Tolistoboïens occupaient l'ouest, les Trocmiens l'est, et les Tectosages le centre. Chaque tribu était divisée en quatre tétarchies, et les douze tétarques formaient un sénat; mais il y avait aussi une chambre composée de trois cents députés qui siégeaient à Drynemète. Ce système de gouvernement en valait bien d'autres imaginés beaucoup plus tard. Les tétarques administraient, et les députés les assistaient. Les

Gaulois de la Galatie adoptèrent les superstitions phrygiennes et grecques. La Grèce l'emporta chez eux à ce point qu'on les nomma Gallo-Grecs. La race gauloise était de nature très fusible. S'il y eut les Gallo-Grecs en Galatie, il y eut en Gaule les Gallo-Romains, puis, après la victoire définitive des Francs, les Français. En Galatie, les Gaulois paraissent avoir retenu leur langue jusqu'au IV^e siècle avant J.-C. Ils subirent ensuite l'influence des Romains, comme ils avaient subi celle des Grecs, et ils eurent des théâtres, des jeux et des courses. Sous la domination des propréteurs envoyés par Rome, ils élevèrent un temple à Auguste. Leurs édifices avaient un cachet de finesse et d'élégance qui les rendait supérieurs sous ce rapport aux monuments de l'Italie. Les Galates n'étaient donc pas les hommes grossiers inventés par les commentateurs, ou par un seul, que d'autres ont cru sur parole.

Les trois villes les plus importantes de la Galatie étaient Pessinonte, Ancyre et Tavium.

Pessinonte, capitale des Tectosages, possédait un temple fameux, celui d'Agdistis, la Cybèle primitive des Phrygiens et la personnification de la Terre; on venait de toutes les parties du monde à Pessinonte pour l'honorer.

Le marbre d'Ancyre, dont l'inscription résume les actes de l'empereur Auguste, est connu de tous les savants.

Les ruines qu'on voit à Boghaz-Kieni marquent selon toute probabilité l'emplacement de l'ancienne Tavium.

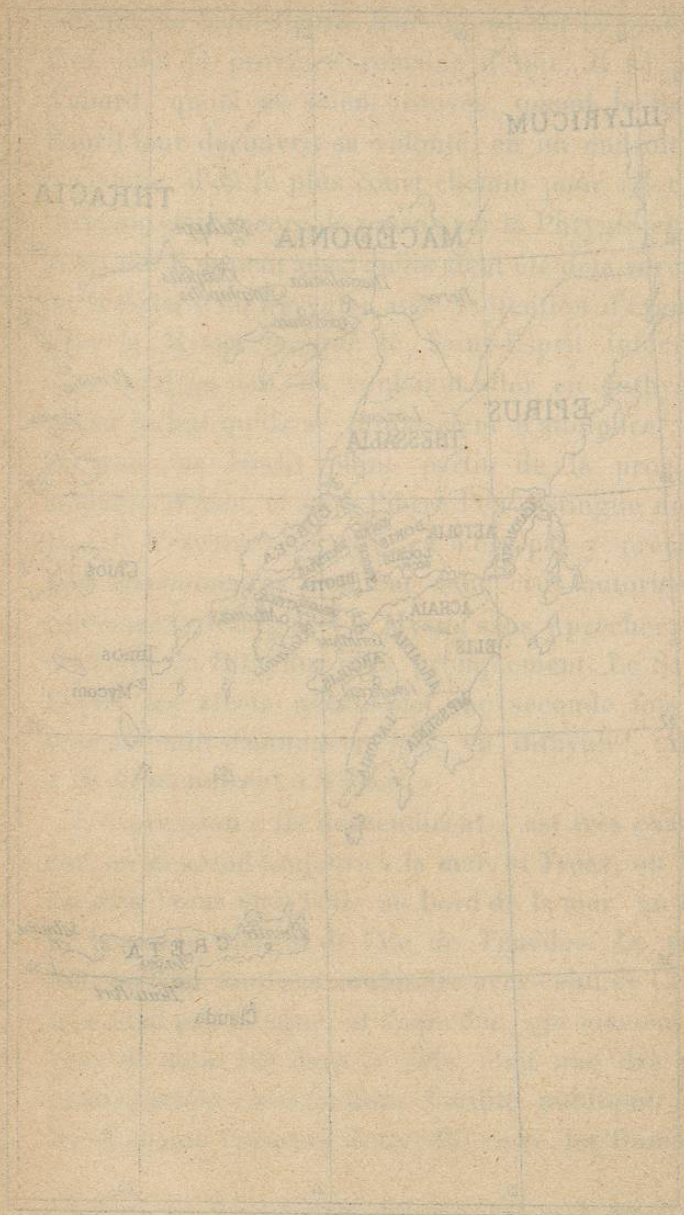
Une inscription découverte dans le temple d'Auguste à Ancyre nous apprend que sous Lollius, consulair et propréteur impérial, les Galates firent combattre trois cents paires de gladiateurs, des taureaux et des bêtes féroces, et des taureaux ensemble; il y eut également un festin public, une lutte gymnique et des hécatombes.

Saint Paul et ses compagnons avaient achevé leur œuvre en Galatie. Alors le Saint-Esprit qui est le maître, et qui, dit l'Écriture, souffle où il veut, fit connaître avec certitude à saint Paul et à ses auxiliaires qu'ils devaient cesser de prêcher la divine parole en Asie¹. On ne discute pas avec le Saint-Esprit, on ne lui demande pas d'explications, et encore moins de comptes : on obéit.

Nous pensons que, dans le texte des *Actes*, il ne faut pas entendre ici par l'Asie toute la partie du monde qui porte ce nom, ni même toute l'Asie-Mineure, mais uniquement la province romaine d'Asie. Dès l'an 153 avant J.-C., cette province se composait d'une large portion de la Phrygie, de la Mysie, de la Lydie et de la Carie. Sous Vespasien, qui fut contemporain de saint Paul, il y avait, dans l'Asie-Mineure seulement, sept provinces romaines, celles dont nous venons de donner la description, la Lycie, la Cilicie jointe à la Pamphylie, la Cappadoce, la Galatie jointe à la Lycaonie, la Bithynie jointe au Pont, et la Petite-Arménie².

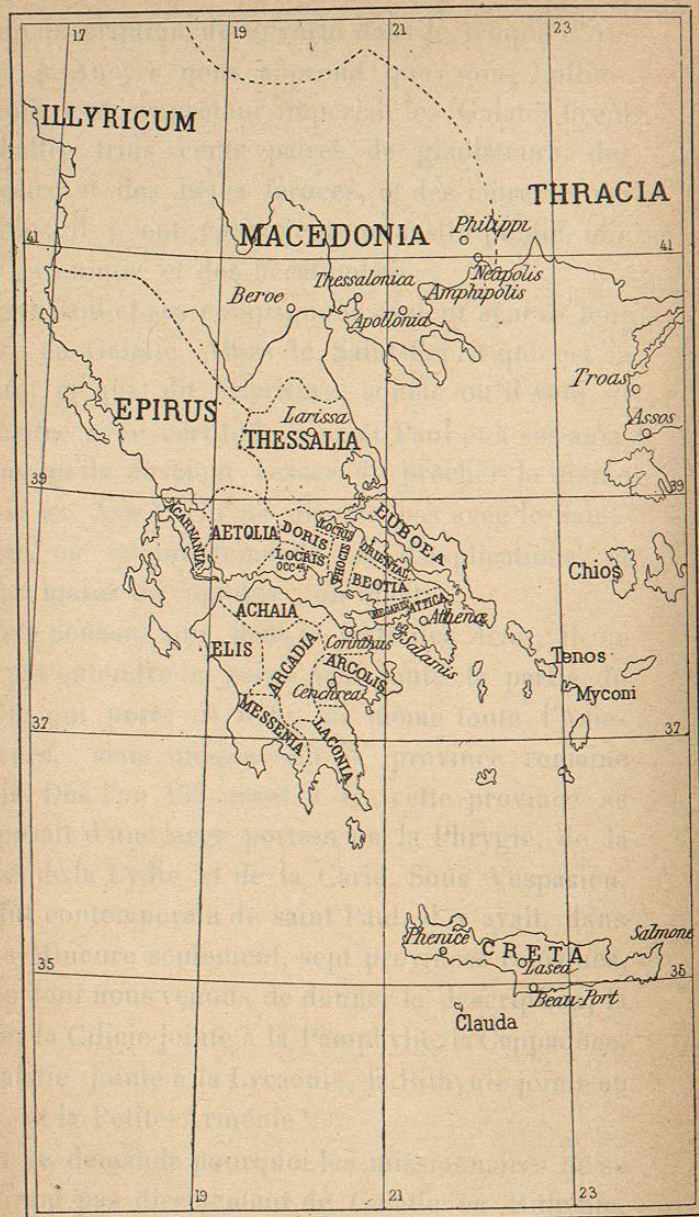
On se demande pourquoi les missionnaires ne se rendirent pas directement de Galatie en Bithynie,

1. *Act.*, xvi, 6. — 2. Smith, *Ancient Geography*.



VOYAGE DE SAINT PAUL EN EUROPE AVANT SA PRISON

A. HORN



VOYAGES DE SAINT PAUL EN EUROPE AVANT SA PRISON
A ROME

puisque le Saint-Esprit leur interdisait la prédication dans la province romaine d'Asie. Il se peut d'abord, qu'ils se soient trouvés, quand le Saint-Esprit leur découvrit sa volonté, en un endroit de la Galatie, d'où le plus court chemin pour aller en Bithynie était encore de passer par la Phrygie et par la Mysie. Il se peut aussi qu'ils aient été déjà revenus de la Galatie en Phrygie, avec l'intention d'évangéliser la Mysie, lorsque le Saint-Esprit intervint. Quoi qu'il en soit, ils voulaient aller en Bithynie : c'était le but qu'ils se proposaient d'atteindre¹. La Bithynie ne faisait point partie de la province romaine d'Asie, et saint Pierre l'en distingue nettement². Traverser un pays, ce n'est pas y prêcher. Les missionnaires s'étaient donc crus autorisés à traverser la Phrygie et la Mysie, sans y prêcher, afin d'arriver en Bithynie plus promptement. Le Saint-Esprit les arrêta néanmoins une seconde fois ; il leur défendit d'annoncer J.-C. en Bithynie³. Alors « ils descendirent à Troas⁴ ».

L'expression « ils descendirent » est très exacte ; car, on descend toujours à la mer, et Troas, ou Alexandria Troas était bâtie au bord de la mer, en face de la pointe sud-est de l'île de Ténédos. Le mont Ida, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Crète, n'en était pas éloigné, et l'aqueduc, qui amenait les eaux du mont Ida dans la ville, était une des plus remarquables constructions d'utilité publique, dont les Romains l'eussent dotée. Du reste, les Romains,

1. Act., xvi, 7. — 2. *Epist. I S. Pet.*, I, 1. — 3. Act., xvi, 7. — 4. Act., xvi, 8.

appréciaient beaucoup Troas, à cause de sa position. On dit même que Jules César songea à en faire la capitale de l'Orient, et plus tard Constantin hésita entre elle et Byzance. Les ruines de Troas fournirent une grande partie des pierres qu'on employa à édifier Constantinople, et les Turcs appellent encore aujourd'hui l'emplacement de Troas: Eski-Stamboul, ou le vieux Stamboul.

Poussé par le Saint-Esprit hors de la province d'Asie, avec défense d'entrer en Bithynie, saint Paul attendait à Troas des indications plus précises. La mer était là, baignant le rivage et pleurant sa plainte immortelle qu'interrompent parfois d'effrayantes et subites colères. C'est à cette inconstante que l'apôtre et ses compagnons vont confier leurs vies; mais dans quelle direction seront-ils emportés par les vagues capricieuses? Saint Paul ne le savait pas. C'était la nuit, et il était seul dans sa cellule. Dormait-il? Priait-il? « C'était la nuit! » Les *Actes* ne disent rien de plus. Tout à coup il eut une vision. Un Macédonien se tenait debout devant lui, et le suppliait: « Passe en Macédoine et viens à notre secours¹! » A quel signe saint Paul reconnut-il un Macédonien? A son langage? A son vêtement? On parlait plusieurs langues en Macédoine, le dorien, l'illyrien, le celtique, et le macédonien qu'on croit avoir été le schype ou albanais. Suivant Pline, il y avait en Macédoine 150 peuples différents. Quant au vêtement, on sait qu'avant la bataille d'Arbelles, Alexandre le Grand avait ordonné à ses soldats de raser leur barbe. On

1. *Act.*, xvi, 9.

sait de plus que les Macédoniens portaient un vêtement héroïque, la chlamyde; mais ce vêtement n'était plus particulier aux Macédoniens: les Grecs l'avaient adopté. Les Grecs avaient pareillement renoncé à la barbe; ils la laissaient aux philosophes¹. Par conséquent, il eût été difficile à saint Paul de discerner un Macédonien d'un Grec, soit à son langage, soit à son extérieur. Mais le Saint-Esprit éclairait saint Paul; et, d'ailleurs, l'homme de la vision disait: « Passe en Macédoine et aide-nous! » Était-ce bien un Macédonien en chair et en os? Un homme en chair et en os ne se trouve pas là tout à coup dans une chambre sans qu'on se soit aperçu de son entrée. Pour remplir certaines missions que Dieu leur confie, les anges prennent quelquefois des formes humaines. Ainsi firent les anges d'Abraham, l'ange de Loth, l'ange Raphaël, l'ange de l'Incarnation, les anges de la Résurrection. Le Macédonien qui apparut à saint Paul était peut-être l'ange chargé des intérêts de la Macédoine; la cause des Macédoniens est la sienne; il dit à saint Paul: « Aide-nous! »

« Aussitôt après cette vision, » dès le lendemain matin, « nous cherchâmes à nous embarquer pour la Macédoine, ayant alors l'assurance que Dieu nous appelait à évangéliser les Macédoniens². » Pourquoi saint Luc, auteur des *Actes des Apôtres*, dit-il: « Nous cherchâmes..... Dieu nous appelait? » Il était donc l'un des compagnons de saint Paul? Où saint Paul l'avait-il rencontré? L'avait-il converti à

1. *Univers, Grèce*, par Pouqueville. — 2. *Act.*, xvi, 10.

Troas ? Mais il était défendu à saint Paul de prêcher l'Évangile dans la province romaine d'Asie, et Troas, ville de Mysie, appartenait à cette province, comme la Mysie elle-même. On peut répondre que la conversion d'un seul homme n'exige pas une prédication publique. La providence et la miséricorde divines ont au service des âmes des voies mystérieuses. Il suffit parfois d'une rencontre en apparence fortuite, d'une petite politesse faite ou reçue, et des relations s'établissent immédiatement entre deux hommes qui sympathisent sans se l'expliquer à eux-mêmes, et dont l'un devient l'instrument de la conversion de l'autre. Est-ce là l'histoire des premiers rapports de saint Paul avec saint Luc ? Saint Luc était un médecin, un peintre, un lettré ; la physionomie de saint Paul, qui devait être très intelligente, a pu frapper un observateur de profession, piquer sa curiosité, et amener à l'improviste entre les deux hommes des communications qui profitèrent particulièrement à l'artiste, au lettré, au médecin. Mais s'il est vrai que saint Paul ait engendré saint Luc en J.-C., pourquoi ne lui donne-t-il jamais le titre de fils, comme à Tite, à Timothée, à Onésime ? Les plus anciens écrivains ecclésiastiques affirment que saint Luc, originaire d'Antioche, y fut gagné à Notre-Seigneur par des fidèles que la persécution suscitée après le martyre de saint Étienne détermina à quitter Jérusalem et à se réfugier dans une autre cité. Saint Luc converti serait allé ensuite exercer la médecine à Troas, ville de grande importance. Là, il aurait vu saint Paul et se serait attaché à lui, comme auxi-

liaire et compagnon d'apostolat. Cela se serait fait du jour au lendemain. D'autres prétendent que saint Luc, quoique Gentil, était un parent de saint Paul qui, avant la venue de saint Paul à Troas, avait embrassé déjà la foi chrétienne, en qualité de disciple des Apôtres. D'autres le comptent parmi les soixante-dix disciples¹. On a raconté encore que les frères d'Antioche l'avaient désigné pour suivre saint Paul, et peut-être pour écrire sa vie de missionnaire. Nous lisons effectivement dans la seconde Épître de saint Paul *aux Corinthiens* : « Nous avons envoyé le frère dont l'Évangile est loué dans toutes les Églises, et qui de plus a été choisi pour être le compagnon de nos voyages². » Mais rien ne démontre que ce choix n'ait pas été fait postérieurement au court séjour que fit saint Paul à Troas, avant son départ pour la Macédoine. Il nous semble peu admissible que saint Paul ait rencontré saint Luc à Troas, parce que saint Luc serait venu l'y attendre. Saint Paul ne savait même pas où il irait, lorsqu'il descendit à Troas. Ainsi donc, il aurait fallu à saint Luc une révélation spéciale, dont il n'est question nulle part.

1. S. Hieron., *De Viris illustrib.*, cap. vii ; *Epist.*, CXLV ; *In Isaïam*, cap. vii ; S. Epiphan., *Hæres.*, 51. — 2. *II Cor.*, viii, 18, 19.